

Laurent Pordié, Emmanuelle Simon (dir.), *Les nouveaux guérisseurs. Biographies de thérapeutes au temps de la globalisation*

Maël Dieudonné

Doctorant en sociologie à l'université Lyon 2, rattaché au Centre Max Weber

05/06/2013

Bien qu'elle soit souvent perçue comme un phénomène essentiellement économique, la mondialisation affecte bien d'autres activités humaines, notamment celles qui touchent à la santé. Depuis quelques décennies, ces dernières semblent en effervescence dans de nombreuses aires culturelles : sont apparus et se sont multipliés des guérisseurs d'un nouveau genre, dont les pratiques, tout en se référant aux médecines traditionnelles, empruntent divers éléments (concepts, modes de raisonnement ou formes d'organisation institutionnelle) à des courants sociaux parmi les plus contemporains (principalement médicaux et religieux). De ce phénomène, l'ouvrage dirigé par Laurent Pordié et Emmanuelle Simon propose d'explorer la diversité et la complexité. Comment la circulation rapide des savoirs et des croyances affecte-t-elle le paysage thérapeutique mondial ? Peut-on dire que ses acteurs, en cherchant à innover au sein de la tradition, contribuent en réalité à construire de nouvelles traditions ?

L'ouvrage s'inscrit dans un champ de recherches à la fois très riche, et lacunaire. À rebours des travaux les plus anciens, ses auteurs soulignent qu'il est devenu impossible de décrire les pratiques des guérisseurs comme exclusivement traditionnelles ou locales (par opposition à celles des médecins). Ils en appellent à des recherches plus récentes, les unes faisant valoir le caractère dynamique des systèmes thérapeutiques traditionnels et leur cosmopolitisme croissant, les autres donnant à voir la responsabilité des thérapeutes eux-mêmes dans les transformations du champ médical. Ceux-ci n'ont cependant fait l'objet d'aucun effort de réflexion systématique, comme en atteste l'absence de définition univoque des nouveaux guérisseurs au sein de la littérature : l'ambition des auteurs est aussi d'y remédier, en cernant quelques-uns de leurs caractères généraux.

La méthode retenue est biographique, chaque contribution reconstituant avec minutie le parcours de vie d'un thérapeute. Ce choix est justifié d'un double point de vue épistémologique (au nom du principe de la « description dense » proposé par Clifford Geertz) et méthodologique (la démarche anthropologique serait intrinsèquement biographique, étant nécessairement appuyée sur la médiation d'intermédiaires). Il s'agit de préserver les détails que les chercheurs excluent habituellement de leurs propos pour construire la cohérence de leurs objets : en étudiant les acteurs dans toute la diversité de leurs interactions, il devient possible d'observer comment des logiques sociales très diverses convergent ou se heurtent à l'échelle individuelle.

De fait, les douze contributions rassemblées dans l'ouvrage sont essentiellement descriptives. Elles sont organisées en trois parties, dont la première est consacrée à la « production sociopolitique des guérisseurs et des pratiques » : l'on y observe

comment les premiers s'adaptent à des contextes changeants en ajustant les secondes, une attention particulière étant accordée à leurs stratégies et à leurs motivations. La contribution de Doris Bonnet et Agnès Lainé décrit ainsi un conflit de légitimité dans la prise en charge de la drépanocytose au Bénin, suscité par un biochimiste commercialisant un remède issu de la pharmacopée traditionnelle. Les médecins conventionnels dénoncent en lui un charlatan, qui se donnerait une apparence de sérieux en mimant leurs pratiques, mais s'affranchirait des contraintes associées (démontrer l'efficacité de son traitement) ; tandis que l'intéressé, qui a plusieurs fois organisé des essais cliniques sans réussir à les mener à leur terme, souligne sa popularité auprès des patients et le prestige de sa famille (il est issu d'une lignée de guérisseurs). Il semble à chacun que son intégration au sein de la communauté médicale internationale ne peut se faire qu'au détriment de l'autre, et les pouvoirs publics, partagés entre la volonté de valoriser les savoirs vernaculaires et celle de maximiser l'efficacité des politiques sanitaires, ne savent comment intervenir.

La seconde partie porte plus spécifiquement sur la circulation internationale des praticiens. Y sont repérés les « réseaux transnationaux » au sein desquels elle s'accomplit, et les effets qu'elle exerce sur les champs médicaux tant des pays d'origine que des pays d'accueil. La contribution de Sienna Craig retrace par exemple la remarquable trajectoire d'internationalisation d'un guérisseur himalayen : sensible à la légitimité que son statut de praticien traditionnel lui confère aux yeux des touristes, il entreprend de leur proposer ses soins dans une clinique qu'il construit à proximité d'un aéroport. Il acquiert ainsi une notoriété qui lui permet d'être associé par une ONG japonaise à un projet d'écomusée. La médiation de l'anthropologue aidant, il est ensuite invité à une conférence internationale de l'OMS, devient consultant pour l'Unesco, et finalement enseignant associé dans une université nord-américaine. La professionnalisation de ce guérisseur s'accompagne cependant d'une transformation de sa place dans la communauté locale (notamment parce qu'il commercialise sa pratique, mais aussi parce qu'il est moins disponible pour ses concitoyens).

Enfin, le travail de mise en cohérence discursive de leurs multiples références par les nouveaux guérisseurs est abordé dans la troisième partie. La contribution d'Olivier Schmitz analyse ainsi les propos d'une désenvoûteuse belge francophone, qui synthétise ses multiples référents (voyance, exorcisme, chamanisme, radiesthésie, géobiologie, alchimie, etc.) en une théorie de la « dynamique mentale » devant aboutir à la « transmutation » des individus, c'est-à-dire à leur éveil à la réalité du monde qui les entoure et à l'omniprésence du mal. La plasticité de ce discours évoluant « entre la psychothérapie spirituelle et la cure magique » (p. 235) lui permet de proposer toujours une interprétation cohérente du malheur, mais qui n'apparaît pas nécessairement convaincante aux personnes qui la consultent.

L'ouvrage dirigé par Laurent Pordié et Emmanuelle Simon apporte donc, grâce à chacune de ses contributions, des éclairages fort intéressants sur certaines situations locales. On ne peut cependant que regretter le caractère un peu décousu de l'ensemble, notamment le fait que le seul effort de comparaison entre les trajectoires biographiques de nouveaux guérisseurs soit consenti en introduction. Il apparaît que dans le monde tibétain le néo-traditionalisme consiste en un aménagement de la médecine savante par une certaine élite, dont les praticiens sont invariablement passés

par un cursus médical formel et rassemblés au sein de structures institutionnelles, alors qu'ils exercent en milieu urbain et disposent de fonctions de représentation politique – tandis qu'en Afrique, il est plutôt le fait de personnes souffrant d'un déficit de légitimité, qu'elles cherchent à pallier en multipliant leurs référents (en direction de la religion et de la science). On aimerait en savoir davantage, mais rien n'est dit des explications éventuelles de ces différences. De même, un travail de définition plus poussé de l'autre référent conceptuel de l'ouvrage : la mondialisation, aurait été appréciable. Comment les « flux transnationaux d'idées, de savoirs et de procédures thérapeutiques, d'objets et de techniques, de thérapeutes et de patients » (p. 10) s'organisent-ils ? Par qui sont-ils alimentés ? Circulent-ils réciproquement entre toutes les régions du globe ? Il semble à la lecture des contributions que l'Asie est une meilleure exportatrice de pratiques thérapeutiques que l'Afrique, que l'Amérique du Sud reste en dehors de ces échanges... Cet ouvrage se distingue donc par la richesse de son matériau empirique, qui soulève de nombreuses questions : s'il n'apporte pas toutes les réponses que l'on pourrait souhaiter, il constitue une invitation stimulante à poursuivre les recherches.